



HAL
open science

Le skin turn dans les nouvelles mythologies sportives

Fabienne Laval, Bernard Andrieu, Olivier Sirost

► **To cite this version:**

Fabienne Laval, Bernard Andrieu, Olivier Sirost. Le skin turn dans les nouvelles mythologies sportives. Im@go. A journal of the Social Imaginary, 2018, 10.7413/22818138123 . hal-02138582

HAL Id: hal-02138582

<https://hal.science/hal-02138582>

Submitted on 23 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Le skin turn dans les nouvelles mythologies sportives

Fabienne Laval, Bernard Andrieu, Olivier Sirost

Abstract

Skin turn in new sport's mythology. In sixties Roland Barthes shows that sport's event composed little mythologies. With the postmodernity images of sports collide with fan's skin. In a sport's universe redefined by transmedia storytelling, the ethnographic documentary is proclaimed as a new style of reporting athlete's life. Since 1998 and the film "Les Yeux dans les bleus" inside France football players realized by Stephane Meunier and the TV Canal +, this kind of intimacy film has increase a lot. Technology and uses of image renewed sport mythology. We can see it on movie in fictionnnal flashback (Pelé, Niky Lauda, Howard Winstone), in publicity with peopleized sportsmen (Beckham, Riner, Bolt) or with the new generation of high level athletes with social media and show TV (Iverson, Shields). This way of shivering uses in sports treatment is a sign of a skin turn wich embodied myths.

Keywords

Mythology | Skin | Sport's heroes | Transmedia storytelling | Body Ecology

Author

Fabienne Laval – fabienlaval@gmail.com
CETAPS EA 3832 - Université Rouen Normandie

Bernard Andrieu – bandrieu59@orange.fr
TEC EA 3625 / GDRI 836 CNRS - Université Paris Descartes

Olivier Sirost – olivier.sirost@univ-rouen.fr
CETAPS EA 3832 - Université Rouen Normandie



Dans un monde sportif où le transmedia est légion, le documentaire réalité qui pénètre le héros sportif et ses exploits de l'intérieur s'est affirmé comme un genre nouveau. Le phénomène a pris de l'ampleur depuis la diffusion de « *Les Yeux dans les Bleus* » film documentaire français réalisé en 1998 par Stéphane Meunier et la chaîne de télévision Canal+ et produit par Jérôme Caza. On peut voir depuis cette science du storytelling intime se généraliser à la revisite de mythes sous forme de flashback fictionnels à succès au cinéma (Pelé, Niky Lauda, Howard Winstone), à travers l'iconologie des stars mondiales actuelles dans le feu de la publicité (Beckham, Riner, Bolt) ou via une nouvelle génération montante médiatisée par l'entremise d'internet et du concept de télé-réalité (Iverson, Shields). Ce recours au frisson par exploitation de l'image du héros sportif s'accompagne d'un skin turn également dans les travaux récents autour du corps du sportif et de la symbolique de sa peau (Grabhan, Guschwan, Holt, Johnson, Robst, Wade & Bielitz).

1. Des mythes, des peaux et des hommes

La peau du sportif médiatisé raconte une histoire enfouie dans les archétypes de l'humanité. Comme le propose dans sa formule Howard Becker (2009), il s'agit d'un arrangement pour dire parler de la société. Une énonciation par la peau. Les athlètes dans leurs performances et son imagerie disent mieux que quiconque la cosmologie qui est la nôtre. En examinant leurs histoires de peau il s'agit de faire ressortir, de cartographier le ciel et les enfers transmédias. Comme le dit joliment Michel Maffesoli en s'inscrivant dans la filiation de Roland Barthes : « chaque époque doit savoir élaborer l'atlas de son imaginaire afin d'établir ses repères et identifier le roi secret qui, au-delà des pouvoirs apparents, la régit en profondeur ». Si Barthes (1957) montre toute la puissance des contraires dans le spectacle du catch où l'épopée du tour de France cycliste, Maffesoli (2008: 9) dresse le portrait de Chabal la bête humaine, « homme des cavernes, à la barbe fournie et à la tignasse touffue (...) prototype de ces innombrables animaux humains s'escrimant, suant, ahanant, dans les nombreux stades parsemant la planète. Nos dieux des stades poussent des cris de bêtes, auxquels répondent en écho les vagissements barbaresques et autres oïas des foules en délire » (2008: 39). Chabal décline à merveille l'humus, l'humain et l'humilité selon le sociologue qui ajoute : « Ce bestiaire a, certainement, le même rôle que celui joué, au Moyen âge, sur les façades de nos cathédrales : rappeler à plus d'humilité sous notre humaine nature. En même temps, en célébrant l'animalité, par un processus homéopathique on en évite les effets les plus paroxystiques. On se purge de ce qui pourrait s'achever en pure bestialité » (2008: 44). La peau et les poils donnent alors à voir un « humanisme intégral » qui « redit la conjonction du corps et de l'esprit ». Dans cette galerie d'icônes, Zidane représente le totem, « ce que Durkheim appelait des figures emblématiques » (2008: 239), cristallisant le corps collectif. En revenant sur la sortie de route du maître à jouer de l'équipe de



France de football, M. Maffesoli explique la profondeur de l'animal humain : « Ce coup de boule est, en fait, un morceau d'anthologie. On a tant glosé sur lui que l'on a tout simplement oublié qu'il est un bon résumé de l'ambivalence du héros. Ni blanc, ni noir. Mais bien le clair-obscur de toute existence » (2008: 241). Sa simplicité via ses engagements humanitaires et son attachement aux quartiers nord de Marseille font lien, et définissent en référence à Montaigne la hommerie postmoderne¹ des sportifs de haut niveau.

Afin de voir en quoi la peau des sportifs permet de les caractériser et d'en faire un marketing communicationnel, il semble utilise de rappeler quelques mythes qui semblent évoquer en boucle la mise en images du destin des champions.

1.1 Le supplice de Marsyas : l'envers de la peau²

Athéna pour jouer à un banquet fabrique une flûte à deux tuyaux avec des os de cerf. Ses joues gonflées par l'effort et la congestion de son visage lui attirent les railleries d'Héra et d'Aphrodite. De colère elle jette sa flûte à terre et lance une malédiction à qui la ramassera. C'est Marsyas – dieu de Phrygie et concurrent d'Apollon – musicien consolateur qui se trouve piégé. Dans un défi avec Apollon où ce dernier lui demande de jouer avec son instrument à l'envers et chanter en même temps. Face au jury composé de Muses, Marsyas échoue. Apollon exécute alors la cruelle sentence : Il pend Marsyas par les bras à une branche d'arbre. Marsyas dit alors : *Pourquoi m'arraches-tu à moi-même?* Ses plaintes sont inutiles, il est écorché vivant, sa peau vide reste suspendue ou clouée au pin. Elle sera conservée, afin de préserver la résurrection du dieu, le maintien de la vie et le retour de la fécondité dans le pays. On dit qu'à l'époque historique, sa peau pendait dans une grotte d'où jaillissait le fleuve Marsyas, impétueux et bruyant. Elle restait sensible à la musique du fleuve et aux chants des fidèles, mais elle demeurait sourde et immobile aux airs joués en l'honneur d'Apollon. L'histoire inspirera Le Titien en 1575 pour son chef d'œuvre intitulé : Le supplice de Marsyas.

Le mythe de Marsyas aurait inspiré Michel-Ange et d'autres artistes. Il marque le passage de l'enveloppe sonore (la parole, la musique) à l'enveloppe tactile (la peau). Etre soi-même, c'est avoir une peau à soi, et s'en servir comme d'un espace où mettre en place ses sensations. Pour le psychanalyste Freud, la peau s'est différenciée en organes des sens à partir de laquelle s'étaye le Moi.

1.2 Héraclès et le lion de Némée : la peau invincible

¹ A savoir l'humanité naturelle dans l'acceptation de l'ensemble de ses qualités et ses défauts.

² Stéphane Dumas, La peau créatrice: le mythe de Marsyas, un paradigme pictural, Thèse de doctorat en Arts plastiques, Paris 1, 2006.



Le lion de Némée est une créature engendrée par une chimère faisant régner la terreur en Argolide. Sa peau est impénétrable et le rend invincible. Tuer le lion et le ramener à Eurysthée est le premier des douze travaux d'Hercule. Sa première tentative est un échec, les flèches offertes par Apollon rebondissent sur le cuir de la bête. Héraclès fini par terrasser le monstre grâce à sa massue en bois d'olivier. Il écorche le lion en se servant des griffes de l'animal fantastique, nettoie la peau et s'en revêt. On en trouve une représentation dans l'œuvre de Rubens : *Le combat d'Hercule avec le lion de Némée*.

1.3 Peau d'âne : la peau révélatrice de la pureté

Une reine mourante se fait promettre par son roi de ne prendre pour nouvelle épouse qu'une femme plus belle. Seule leur fille correspond à cette exigence. Afin de fuir l'inceste promis, la princesse demande de porter des robes indésirables : une robe couleur de ciel d'orage, puis une robe couleur de lune et enfin une robe couleur de soleil. Le roi ne renonçant pas au mariage, la princesse lui demande alors de sacrifier son âne qui défèque des écus d'or en guise de crottin. La jeune femme s'enfuit alors du château revêtue de la peau de la bête défunte. La salissure ressentie par l'enfant est ici matérialisée par la peau d'âne, vêtement répugnant qu'elle choisit de porter et qui lui vaut son surnom. Devenue servante, elle se souille délibérément et s'engage dans une ferme. Elle épousera le prince d'un autre royaume qui ne la reconnaît pas dans ses haillons modestes.

1.4 La peau de chagrin : la consommation de la peau

Le récit est considéré comme un accomplissement de l'œuvre de Balzac et de sa description de la comédie humaine. Raphaël de Valentin ayant tout perdu au jeu est au bord du suicide lorsqu'il entre par hasard chez un antiquaire, où un vieil homme lui montre alors une « *peau de chagrin* » ayant le pouvoir d'exaucer tous les vœux de son propriétaire : « *Si tu me possèdes, tu posséderas tout, mais ta vie m'appartiendra* ». Le vieillard met en garde le jeune homme : chaque désir exaucé fera diminuer la taille de cette peau, symbole de sa vie : « *Le cercle de vos jours, figuré par cette Peau, se resserrera suivant la force et le nombre de vos souhaits, depuis le plus léger jusqu'au plus exorbitant* ». Le jeune homme accepte ce pacte diabolique, trop désespéré pour bien mesurer les mises en garde de l'antiquaire. Il mène alors une vie grand train qui lui procure amour et richesse. Mais très vite il vieillit prématurément et contracte une maladie incurable. Prenant conscience de l'inexorable rétrécissement de la peau, et de son espérance de vie, il en vient à vivre en reclus. Il constate amèrement que, bien que doté d'un pouvoir extraordinaire, il n'en a rien fait, et il meurt rongé d'amertume, foudroyé par un dernier désir, celui de vivre encore. Pour la critique le récit a des airs autobiographiques renvoyant à la noirceur de Balzac.

1.5 Le pharmakon ou la dénonciation de Prométhée : l'éternelle jeunesse



Prométhée ayant volé le feu aux dieux, Zeus en colère offre à tous ceux qui lui signalent le forfait un pharmakon les préservant de la vieillesse, c'est-à-dire de la vieille peau. Les hommes ayant reçu ce don le firent porter à dos d'âne. L'animal parti se désaltérer donna pour pouvoir épancher sa soif la coupe au serpent qui gardait la source. Pendant que l'un boit, l'autre se débarrasse ainsi de sa vieille peau, comme l'analyse dans les écrits anciens Luc Brisson (1976).

Elien poursuit en disant que cette histoire a été racontée par plusieurs auteurs de comédies, et notamment par Sophocle (...) : Prométhée avait volé le feu et en avait fait don aux hommes qui, après avoir reçu ce don, dénoncèrent Prométhée, faisant ainsi preuve d'ingratitude en retour. Pour les récompenser, Zeus, dit-on, leur donna un pharmakon, qui devait les empêcher de vieillir (d'avoir une vieille peau). Les hommes, après avoir reçu ce don, l'emportèrent sur un âne. L'âne, torturé par la soif, se dirigea vers une source, que gardait un serpent. L'âne, qui désirait boire, lui donna le pharmakon contre la vieillesse (la vieille peau). Voilà pourquoi tous les serpents rajeunissent chaque année, en se dépouillant de leur vieille peau.

Les représentations iconographiques dérivées sur mythe questionnent sur l'immortalité de l'homme et du linceul de la mort face au dieu serpent. On en retrouve des allégories dans la Bible. Pour le Laocoon, elles rappellent à la fois le fait de périr par la peau, mais aussi étymologiquement celui qui comprend le peuple.

1.6 L'égide de Zeus : l'arme merveilleuse de la peau

L'égide est une peau de chèvre qui serait celle de l'animal nourricier de Zeus. Elle représente l'arme absolue que le dieu des dieux a utilisé pour terrasser les Titans. Elle se présente tantôt sous la forme d'un bouclier, d'un manteau ou chez Athéna d'une cuirasse rendant invincible la peau de son père Pallas qu'elle a tué et écorché). L'égide est avant tout un cosmos protecteur qui relie les dieux. Zeus la prête occasionnellement à Athéna mais aussi à Apollon. Lorsqu'elle est armée de l'égide, Athéna s'emploie plutôt à encourager qu'à terrifier : ainsi, c'est l'égide à la main qu'elle incite au combat les Achéens rassemblés près des nefs ou qu'elle donne courage à Héraclès alors qu'il va combattre Cycnos. Elle en couvre également Achille alors que celui-ci s'en va effrayer les Troyens et permettra aux Grecs de récupérer le corps de Patrocle. Apollon s'en sert pour mettre en déroute les Achéens et pour protéger le corps d'Hector. Le pseudo-Apollodore associe l'égide à la légende du Palladium. Alors que la jeune Athéna s'entraîne avec la naïade Pallas, Zeus interpose son égide pour protéger sa fille. Effrayée, Pallas ne peut détourner le coup d'Athéna, qui la tue. La déesse sculpte alors une statue de bois à son image et y fixe l'égide : c'est le Palladium.

Ces récits mythiques ne vont pas sans en évoquer d'autres. A l'époque victorienne – moment où le sport s'invente – les écrivains déploient une fantastique du corps. Ainsi, Dorian Gray issu du roman d'O. Wilde publié en 1890, jeune aristocrate dont le portrait



vieilli à sa place et lui donne l'éternelle jeunesse. En 1897 c'est H.G. Wells qui publie l'homme invisible. Le scientifique Albinus Griffin découvre une formule le rendant invisible et l'entraînant de manière compulsive dans une série de forfaits. Prêt d'un siècle avant la génération romantique fait émerger *Le Vampire* de Lord Byron, *Frankenstein* de Mary Shelley, *Prometheus unbound* de Percy Bissche Shelley... Dans une Europe rongée par les épidémies, les images de la littérature fantastique semblent questionner tout autant que les fantasques sportifs et leurs exploits, dévoilant une matrice mythique commune.

2. Biographies

La peau est la première frontière que nous expérimentons. La peau est un contenant ou une interface qui clôt, qui cadre et qui unifie le corps. Cette première frontière ne demande qu'à être repoussée. L'activité physique est bénéfique. En effet, elle nous amène à nous surpasser pour accomplir des performances, en luttant contre nous-même mais aussi contre nos coéquipiers et nos adversaires dans le but de comparer ses capacités et de dominer, que nous soyons sportif de haut-niveau ou non. Paradoxalement, dans cette activité, nous souhaitons trouver la camaraderie, le plaisir de partager avec les autres, d'accomplir un effort, de se surpasser, de vaincre en respectant l'autre mais avec cette volonté de dominer et de comparer. Certaines personnes, comme les sportifs de haut-niveau vont repousser toujours loin plus les limites de leurs corps. Voici quelques portraits de sportifs de haut-niveau, à travers leurs propres histoires sportives, qui ont pu apporter certaines réponses pour définir le statut du sportif de haut-niveau, leur rapport avec leur corps, ...

2.1 Reportage de bande de filles : les judokates françaises vers Rio 2016 et Reportage sur le Pôle France Rugby des -20 ans

Le reportage diffusé par Canal +, intitulé « bande de filles » montre les différents sacrifices à faire pour être sportive de haut-niveau. Ce petit reportage d'Intérieur Sport permet de suivre l'équipe de France de Judo. Afin de participer aux tournois, comme Paris 2016, ou aux Jeux Olympiques de Rio 2016, il faut le poids requis pour chaque catégorie. Par exemple, les athlètes font partie de la catégorie des moins de quarante-huit kilos, elles doivent atteindre ce poids pour pouvoir participer à n'importe quelle compétition. La semaine d'avant la pesée officialisant l'entrée en compétition est un enfer pour les judokates. Privation de manger qui suit un régime alimentaire déjà drastique, baisse d'hydratation les derniers jours, et sudation via le footing en K-way et multiples couches de vêtements. La mise à l'épreuve ultime pour atteindre le bon poids sur la balance qui devient plus difficile à supporter l'âge avançant, est une découverte de la privation et du prix de l'effort pour ces jeunes athlètes.



Le sacrifice pour accéder au haut-niveau c'est de s'entraîner et avoir un régime adapté pour faire les tournois.

Concernant le reportage sur le Pôle France Rugby -20 ans, la solidarité entre les jeunes joueurs est un état d'esprit commun. Les contacts physiques avec les adversaires marquent la peau des athlètes dont les principales manifestations se traduisent par des petits bobos comme des plaies, des œdèmes, des bleus, ... Les contacts physiques avec les coéquipiers sont des encouragements, des accolades témoignant d'une solidarité face à l'adversité qui trouve sa résolution dans un « peau à peau ». Cette organicité tégumentaire déployée dans le tact collectif est le véhicule essentiel de nombreuses valeurs: le respect, l'engagement, le dépassement de soi... Devenir sportif de haut-niveau accompli c'est revivre les figures mythiques de Némée, de Marsyas, de l'égide et leurs dérivés.

2.2 Iverson, un joueur NBA incompris

Le documentaire biographique sur le basketteur, Allen Iverson, surnommé « Answer », dévoile un jeune joueur professionnel identifié comme ayant un mauvais comportement, une mauvaise attitude car il ne donne aucun autographe aux jeunes de Newport News, l'endroit où il a grandi. En 2013, le club de Philadelphie annonce officiellement sa retraite. Iverson, après Mickael Jordan, est une star en Europe et en Chine. Cet ange déchu du basket incarne le récit construit et médiatisé via le cinéma, le roman et le film documentaire. Deux à trois films sont produits par an aux USA en posant comme fond d'intrigue l'accession d'un jeune issu du ghetto à la NBA et sa chute.

Iverson a grandi dans un ghetto, il est protecteur avec ses amis. Au collège et au lycée, il fait du football américain et du basket-ball. En 1993, il gagne le championnat d'État en football américain et basket-ball. À 18 ans, il est accusé de trois chefs d'accusation alors qu'il est le plus célèbre des lycéens des États-Unis. Son entourage et lui-même vivent cette situation comme une injustice où les marqueurs sociaux et raciaux sont plus forts que l'exemplarité. L'histoire se termine bien car il fut gracié par un gouverneur. Difficile de trouver une université qui veuille d'un jeune sortant de prison, mais il est finalement accepté à l'université de Georgetown. Il la quitte avant de terminer son cursus car une de ses sœurs souffre d'épilepsie. Le sort semble s'acharner. En 1996, il est drafté par Philadelphie. Il a été le premier choix. Il va avoir un contrat publicitaire avec Reebok. En 1997, il est rookie NBA.

Selon Allen Iverson, le look reflète ta façon de jouer « un look de joueur de basket mais de super-héros maigre mais d'un super-héros quand même. » Bien qu'il ne soit pas sorti de Georgetown avec la culture hip-hop, Iverson a vingt et un tatouages sur le corps. Tous ses tatouages ont une signification « la force, la loyauté, la prière, mes enfants. C'est ma vie. »

C'est le premier joueur NBA avec des tatouages, ce qui était impensable, et contraire avec une éthique de promotion sociale. Le marquage esthétique de la peau du jeune



basketteur fait boule de neige. Grâce à lui, on voit beaucoup de tatouages en NBA comme Shaquille O'Neil qui arbore son « Man of Steel » avec le « S ».

Selon un journaliste : « les tatouages d'Allen Iverson sont un message. C'est un rebelle qui se bat pour une cause, celle d'Allen.»

« Il aura toujours une influence sur les gens comme Martin Luther King, Malcom X » affirme son premier entraîneur, Gary Moore, fils d'un homme fondateur de la Ligue des pères d'Aberdeen.

Ce sont des gens qui consacraient leur vie à aider les jeunes garçons à grandir et devenir responsables grâce au football. Il a construit un lien paternel avec Iverson. Il répétait à Iverson : « Tu seras un symbole pour les gens, comme l'était Martin Luther King ou Malcom X. »

Il est arrivé avec son style, sa manière de faire, il a associé le hip-hop et le basket. Il est authentique avec ses tatouages et ses tresses. Il va avoir différentes coupes de cheveux : cheveux rasés, tresses collées avec un bandeau pour jouer. Les joueurs de basket voulaient tous en porter mais pensaient qu'ils n'avaient pas le droit.

La NBA et David Stern, vont instaurer un code vestimentaire car le style hip-hop associé à la NBA est une mauvaise image pour la ligue et les joueurs professionnels ; cela donne une image de gangster. David Stern affirme « hors du terrain, en public, on attend des pros qu'ils portent des tenues sérieuses. Plus de chaines, pendentifs, médaillons, bandeaux, et autres coiffures. » Il cible les personnes au look hip-hop. Iverson ne va plus avoir de contrat NBA à cause de son image car il ne veut pas suivre le règlement de la NBA concernant le code vestimentaire.

Il va donc en Turquie où il signe contrat professionnel. Mais au bout de dix matchs, il se blesse, et rentre aux États-Unis pour se faire soigner. Il ne retournera jamais en Turquie, mais va laisser une trace indélébile dans l'histoire du basket.

Iverson déclare: « Ma passion est intacte mais pas mon envie de jouer. Je suis fier de pouvoir dire que j'ai beaucoup fait évoluer cette culture et ce sport avec mon look et ma façon de m'habiller. J'ai fait beaucoup de choses dans cette ligue pour un gars de soixante-dix kilos de Newport News, Virginie et ma famille ne manquera jamais de rien. »

Quand on pense au basket-ball de Philadelphie, il est associé au nom d'Allen Iverson. Son premier entraîneur va dire : « J'ai vu un gamin grandir à partir de rien pour devenir tout. Il a encaissé toutes les bosses et les hématomes et a réussi en dépit de ses erreurs. En vivant cela avec lui, c'est un peu de générosité et de satisfaction, que Dieu n'était pas obligé de nous donner. » Iverson ajoute : « Je me moque d'être mal compris par les médias mais j'espère que mes fans, eux, j'espère qu'ils m'ont compris. Je veux juste qu'ils disent que j'étais un battant et un survivant prêt à se faire démolir mais capable de se relever. »

Au cours de sa carrière, Allen Iverson a reçu le prix rookie de l'année et du meilleur joueur de la ligue. Il a été sélectionné trois fois pour l'équipe All Star NBA et a reçu l'honneur d'être NBA All Star onze fois, remportant deux fois le prix du meilleur joueur All-Star NBA. Iverson a été le marqueur NBA champion quatre fois. Il est actuellement



classé septième meilleur joueur de tous les temps. Il est éligible pour être au NBA Hall of Fame 2016.

Iverson va finir par dire que malgré ses erreurs et l'image qu'il a pu montrer, c'est grâce à la persévérance et surtout l'entraînement qu'il est devenu ce qu'il est. On semble reconnaître dans son histoire de vie la peau retournée de Marsyas dont les tripes à l'air engendrent le monde.

2.3 Claressa SHIELDS : une adolescente boxeuse vers les médailles olympiques

« Comment suis-je arrivée là ? » s'interroge Claressa Shields. Claressa commence la boxe à 11 ans. Déterminée et ayant confiance en elle, elle s'entraîne avec des hommes. Elle vit dans un contexte familial compliqué : mère alcoolique, sœur vulgaire vivant dans un trou à rat ; elle a connu son père à l'âge de neuf ans, il avait passé sept ans en prison. L'amour de la boxe vient de son père qui aurait voulu être boxeur. Bien qu'il insiste sur le fait que ce n'est un sport de fille, Claressa s'obstine et continue de s'entraîner.

Son coach, Jason, ancien boxeur pro, ne se fait pas payer pour l'entraîner, il veut simplement transmettre son savoir, reconnaissant en elle une âme sœur. Son coach est un deuxième père pour Claressa. Il a toujours voulu entraîner un boxeur qui deviendrait champion, il n'a jamais pensé que ce serait une fille.

À 17 ans, elle fait son premier tournoi international en tant que boxeuse d'élite, et était une sombre inconnue lors de son inscription à ce tournoi. Pour la première fois, la boxe féminine fait partie des Jeux Olympiques d'été en 2012. Claressa Shields, surnommé T-Rex, est invaincue avec un record de vingt-quatre combats gagnés en vingt-quatre rencontres à l'âge de 17 ans. Afin de participer aux JO d'été 2012, elle doit gagner un tournoi en Chine. Sans fonds suffisants, Jason ne peut accompagner T-Rex en Chine pour le tournoi où elle doit être bien classée afin de participer aux JO de Londres. Elle va donc travailler avec des coaches de l'équipe des Etats-Unis. Elle ne s'est jamais battue sans Jason. En Chine, les championnats du monde sont son plus gros tournoi. Avant chaque combat, elle va se raser les jambes. Elle va être sélectionnée pour participer aux JO de Londres en 2012. Elle devient la première médaillée aux JO de 2012 en boxe féminine -75 kilos à l'âge de 17 ans. Claressa va continuer de se battre en amateur, elle va continuer de s'entraîner. Elle va accumuler les victoires et les titres. En 2013, elle est championne du monde Jeunes femmes ; en 2014, elle gagne le championnat du monde féminin, ce qui lui permet de signer un contrat publicitaire avec Audi. Puis elle gagne les Jeux Panaméricains en 2015 et enfin gagne son deuxième titre olympique aux JO de Rio en 2016 à l'âge de 21 ans. Pour en arriver là, T-Rex s'est entraînée sans relâche pour une meilleure vie. N'incarnerait-elle pas une Peau d'âne de la boxe acceptant l'enlaidissement des coups et de la sueur pour révéler sa véritable beauté ?



2.4 Satnam Singh Bhamara : American Dream... en route vers la NBA

En Inde, le sport le plus populaire est le cricket. Issu d'une famille très pauvre en Inde, Satnam Singh Bhamara va se mettre au basket-ball à cause de l'ami de son père qui dit à ce dernier: « Tu devrais faire jouer Satnam au basket-ball, il deviendra un grand joueur et il aura un avenir brillant. » Satnam est un joueur grand de taille. Ses parents l'épargnent des corvées quotidiennes afin de l'inciter à jouer au basket-ball et à étudier. Son père lui dit: « la priorité, c'est le sport ». Après l'ouverture d'une académie de basket-ball en Inde, le père de Satnam voit l'annonce de celle-ci dans le journal. Il envoie Satnam âgé de 10 ans dans cette académie pour y vivre et s'entraîner à temps plein.

La NBA cherchant à développer la pratique du basket-ball en Inde, elle a engagé Troy Justice comme directeur des opérations en Inde. Faire intégrer un joueur non américain, fait partie des stratégies de conquête de nouveaux marchés. Par exemple, avec l'intégration de Yao Ming en NBA, le marché s'est ouvert avec la Chine. Dès qu'un joueur réussit en NBA, son pays d'origine se convertit à la passion du ballon orange. Le basket-ball, c'est le sport du vingt-et-unième siècle.

Satnam va être envoyé à 15 ans en Floride dans une académie IMG. « IMG Academy » est un internat et une destination de formation sportive à Bradenton, en Floride, aux États-Unis. L'internat offre une expérience préparatoire universitaire et athlétique intégrée dans huit sports: baseball, basket-ball, football, golf, lacrosse, soccer, tennis et athlétisme et cross-country. IMG Academy propose des programmes de camps sportifs à l'année, sert de lieu de formation et de compétition pour les équipes amateurs, collégiales et professionnelles, les adultes et les familles, et un site hôte pour une variété d'événements.

Depuis son ouverture en 1978, IMG Academy a formé des centaines d'athlètes olympiques et professionnels, y compris ceux de la NBA, de la NFL, de la MLB, de la MLS, de l'ATP, de la WTA, de la PGA Tour et de la LPGA Tour.

Le père de Satnam va lui dire avant de partir: « N'oublie pas d'où tu viens, tes origines sont importantes » mais aussi: « Satnam, tu as trois choses à faire: jouer au basket-ball, étudier et dormir » et finit par: « maintenant tu as une responsabilité pour tout: ta famille, tes entraîneurs, ton pays ».

Satnam va faire beaucoup de musculation, de réajustements biomécaniques, il s'entraîne peu au basket-ball. Lors de sa première année à IMG Academy, il joue peu en match. Lors de sa deuxième année à l'académie, il marque moins de cinq points par match pour l'équipe de la fac. Satnam ne connaissait rien au basket-ball. Durant ses deux premières années, il avait essentiellement des cours d'anglais.

Satnam est discipliné, persévérant, dévoué, il repousse ses limites, il termine tout ce qu'il entreprend, il a toujours une bonne attitude. Adapté à la vie de l'académie, il peut se concentrer sur son jeu.

Satnam doit se faire connaître pour son village et affirme: « je dois être quelqu'un ».

Avec ses difficultés en anglais, il a besoin de cinq ans pour finir le cursus scolaire traditionnel. À 19 ans, son jeu s'est amélioré, il est courtisé par de nombreuses facs.



Toutes les facs le veulent, à cause de sa grandeur, deux mètres dix-huit, mais il a du chemin à faire avant d'envisager la fac ; en particulier, s'améliorer en anglais.

Des dérogations existent pour les joueurs internationaux mais il ne remplit pas assez de conditions requises de la NCAA pour bénéficier d'une dérogation. Il peut attendre un an, avoir le droit aux cours d'été pour se rattraper, passer le TOEFL (l'évaluation de la maîtrise de l'anglais). En avril 2015, la NCAA considérait que Satnam n'était pas apte puisqu'il était en cinquième année et qu'il avait commencé ses études en 2010. Il était à cinq ans du début lycée et pouvait être recruté par la NBA. Satnam décide de passer professionnel sans réaliser de cursus universitaire.

Satnam a la personnalité et l'éthique professionnelle. Travis King, agent sportif, veut le recruter. Il lui explique que si il accepte le contrat : « c'est un marathon, pas un sprint » afin de lui faire comprendre qu'il va falloir du temps pour atteindre son objectif.

Satnam accepte de signer un contrat avec Travis.

En mai 2015 a lieu le NBA combiné, un événement qui permet aux espoirs de s'illustrer. Avant cet événement, Satnam est reçu par les Chicago Bulls, Utah Jazz, Portland, pour avoir des entretiens de dix à quinze minutes. Cet entretien permet aux clubs de poser des questions générales, des questions sur son passé, des questions sur sa carrière dans le basket-ball. Il est invité pour faire des entraînements à Boston (Celtics), Washington (Wizards), Dallas (Mavericks), Sacramento et Portland (Blazers).

À 19 ans, il est drafté en 2015 par Dallas, ce qui est historique pour l'Inde et aussi pour la NBA. C'est le point de bascule pour le basket-ball en Inde. Yao Ming a contribué à faire du basket une passion en Chine, Satnam va faire de même en Inde. En octobre 2015, il est acquis par les Texas legends, une équipe de la D-League NBA. La NBA Development League, ou D-League, est une ligue américaine mineure de basket-ball créée et dirigée par la National Basketball Association. L'objectif de cette ligue est de permettre aux joueurs, aux entraîneurs et même aux arbitres d'évoluer dans un championnat secondaire, afin de découvrir un univers sportif similaire à la NBA et de se mettre en valeur aux yeux des nombreux recruteurs de la NBA. La NBA Development League s'impose progressivement comme la principale ligue mineure des États-Unis. Avant l'été 2005, la ligue était connue comme la National Basketball Development League (NBDL). Aujourd'hui, Satnam n'a pas encore joué en NBA. Son impact reste à apprécier. Grand espoir dans son pays, il participe avec sa sélection nationale aux championnats d'Asie 2011 et 2013.

2.5 L'histoire de Howard Winstone

Le film « Risen : vaincre ou mourir » est un film de boxe inspiré de l'histoire vraie de Howard WINSTONE, célèbre champion anglais de boxe. L'histoire d'Howard Winstone est convaincante. Jeune boxeur prometteur, issu d'un milieu pauvre, Howard est devenu le Champion du Monde catégorie Poids plume à l'âge de 29 ans en 1968. Ce qui rend l'histoire d'Howard tout à fait remarquable est qu'il a perdu les bouts de trois doigts dans un accident industriel de sa ville natale de Merthyr Tydfil. L'accident était si grave



qu'il ne pouvait pas fermer le poing avec sa main droite, un coup dévastateur pour quelqu'un, mais un mauvais coup pour celui à qui la carrière entière exige l'utilisation des deux mains. On a connu Howard pour son coup droit qui lui a rendu le pouvoir et la puissance. Le jour de l'accident fatidique était le jour où la carrière de boxe d'Howard aurait dû se terminer. Howard a complètement changé sa façon de boxer et il a continué l'entraînement. Passé professionnel en 1959, il devient champion d'Angleterre des poids plume en 1961 puis champion d'Europe EBU entre 1963 et 1967. Il remporte le titre vacant de champion du monde WBC de la catégorie lors de sa 4^e tentative (après 3 défaites contre Vicente Saldivar) le 23 janvier 1968 en battant au 9^e round Mitsunori Seki. Winstone cède sa ceinture dès le combat suivant contre José Legrá le 24 juillet 1968 et met ensuite un terme à sa carrière sur un bilan de 67 victoires et 6 défaites.

L'histoire de la carrière de boxe d'Howard Winstone est incroyable ; mais il n'y avait pas juste sa carrière de boxe. Au fond Howard sommeillait une passion de combustion incroyable, une passion pour surmonter toutes les épreuves. Howard Winstone a été destiné pour la grandeur. Et par l'adversité incroyable il a réalisé non seulement son ambition perpétuelle et a excédé les espoirs d'une nation entière quand en 1968 il est devenu le Champion du Monde catégorie Poids plume. Le long métrage Risen plonge le spectateur dans ce voyage incroyable, du potentiel à la blessure, de la blessure à la grandeur. A force de courage, il reprend l'entraînement, remonte sur le ring et finira même par être sacré champion du monde. Mais surtout, par ses origines celtes, Winstone incarne le peuple Gallois dont le courage est marqué par le non renoncement et les lacérations de la peau. Winstone est élu par trois fois personnalité sportive de l'année par la BBC et une statue de bronze célèbre son exemplarité. Il incarne mieux que quiconque la mythologie du Pharmakon, renaissant chaque fois des épreuves qu'il traverse.

2.6 Teddy Riner : vers sa dernière olympiade, Rio 2016

Teddy Riner est un judoka français hors norme : 2,03m et 135-140 kilos. Selon David Douillet, la seule limite de Teddy c'est son physique. Il est arrivé à l'INSEP à 15 ans au lieu de 20 ans, il avait 5 ans d'avance. Ses parents ont toujours été là pour ses compétitions, ils ont pris un crédit pour le Sport Études lorsqu'il a seulement 13 ans. Dans son sport, il est victime de racisme. Il est suivi par un psychologue. Teddy a peur de ne pas être à la hauteur, il ne supporte pas la défaite. Trois ans après son entrée à l'INSEP, il est le plus jeune Champion du Monde de Judo, il n'a que 18 ans.

Teddy a des rituels lors de championnats d'Europe, du Monde, lors des Jeux Olympiques : il est dans sa bulle, il écoute de la musique entre deux combats, il a le même sac de compétition avec les mêmes aliments.

En 2013, son palmarès en dit long : médaillé aux Jeux Olympiques et cinq fois Champion du Monde de Judo. Durant cette période, il a tiré sur la corde, son corps est fatigué, il a un problème avec son épaule qui se débite à tout moment. Il apparaît affaibli arborant des bandes de kinésithérapie lors de ses combats. Sur un bras il va devenir



Champion du Monde. Son préparateur physique, Yann Morisseau dit de lui que c'est une personne exceptionnelle, Armelle O'Brien sa kinésithérapeute n'en pense pas moins. Pour les gens, Teddy est un superman car il va avoir des blessures à l'épaule et à la cheville. Dans sa famille, Teddy est considéré comme un « gros bébé », hors norme dès sa naissance.

Le but ultime de Teddy Riner est de finir sa carrière sur une victoire, il veut aller aux Jeux Olympiques de Rio. Au judo, il faut apprendre à tomber et à se relever. Teddy termine toujours ce qu'il a commencé.

Le documentaire biographique démontre l'intensité de travail effectué pour arriver au sommet : travail foncier en musculation, un travail cardiaque, souffrances récurrentes constatées lors des exercices sur ergocycle ou lors des courses. Teddy utilise des vêtements de seconde peau, il transpire beaucoup. Le judo lui a permis de voir, de découvrir des choses qu'il n'avait jamais pu imaginer auparavant. Le judo lui a permis d'avoir une ouverture d'esprit. Sa blessure à l'épaule lui a permis de repartir à zéro, de se reconstruire. Il subit une première opération en 2013. Teddy a un mental hors du commun, il fait confiance à son corps, il lui parle pour le faire cicatriser plus vite. 8 mois après son opération, il reprend la compétition. Toujours la même routine : manger, dormir, s'entraîner, s'étirer, faire des soins, manger dormir, s'entraîner.

Lorsqu'il part en compétition, il vérifie ses bouteilles d'eau ou autres boissons dans les hôtels, il ne fait pas confiance aux personnes n'étant pas dans son entourage, il fait attention au dopage. N'importe quelle femme de ménage entrant dans sa chambre d'hôtel peut administrer des produits dopants à son insu. Il est très méticuleux face à cela. Il fait très attention à son hygiène alimentaire mais pas que, Teddy utilise une brosse à dents électriques.

En 2014, il est Champion d'Europe, deux mois après il sera Champion du Monde en Russie à l'âge de 25 ans. En 2016, il est Champion du Monde de Judo.

A force d'entraînement, de surpassement, de reconstruction, de remise en question, Teddy est un sportif de haut niveau hors du commun. Teddy Riner devient l'homme à abattre mais personne n'y parviendra car aujourd'hui il finit sa carrière sur une belle note, il est Champion Olympique à Rio 2016, son objectif ultime en compétition. Aujourd'hui, c'est un jeune papa qui va se reconverter sachant qu'il est très sollicité par les marques et il accumule les contrats publicitaires. Il est le lion de Némée dont beaucoup aimeraient prendre la peau.

À travers les biographies lues, les documentaires autobiographiques, ou des reportages ; nous pouvons proposer une reconfiguration du héros sportif. Le talent ne suffit pas, il doit rencontrer une histoire, faire écho à un récit mythique dont la peau constitue le parchemin d'écriture. Un athlète de haut niveau est hors norme, doté d'un physique ou d'un talent. C'est une personne forte psychologiquement mais aussi physiquement afin de se remettre en question, de se surpasser, d'affronter la douleur, de se reconstruire après une blessure et dont la peau porte les stigmates. Afin d'atteindre son objectif premier, c'est à dire un palmarès, le sportif de haut-niveau doit connaître son corps, lui faire confiance et repousser ses limites lors de ses entraînements.



L'entraînement, la détermination, le talent, le surpassement, un mental hors du commun vont faire atteindre ce palmarès tant convoité par les sportifs afin qu'ils soient connus et reconnus. Il semble qu'aujourd'hui ces caractéristiques sont portées par un tissu symbolique dont la peau est l'incarnation, constitue les pores du social et fait vivre à ceux qui sont touchés le grand frisson.

Bibliographie

Auclair G. (1970), *Le mana quotidien : structures et fonctions de la chronique des faits divers*, Paris, Éd. Anthropos.

Barthes R. (1957), *Mythologies*, Paris, Seuil.

Becker H.S. (2009), *Comment parler de la société. Artistes, écrivains, chercheurs et représentations sociales*, Paris, La Découverte.

Bettez Halnon K. & Saundra Cohen S. (2006), Muscles, Motorcycles and Tattoos, *Journal of Consumer Culture* 6 (1), London, Sage: 33-56.

Brisson L. (1976), *Le Mythe de Tirésias: essai d'analyse structurale*, Paris, Brill.

Crossley N. (2005), Mapping reflexive body techniques: on body modification and maintenance, *Body and Society* vol. 11 N°1, London, Sage: 1-35.

Dumas S. (2006), *La peau créatrice: le mythe de Marsyas, un paradigme pictural*, Thèse de doctorat en Arts plastiques, Paris 1.

Grabham E. (2009), 'Flagging' the Skin : corporeal nationalism and the properties of belonging, *Body and Society* Vol. 15 (1), London, Sage: p. 63-82.

Guschwan M. (2012), Fandom, brandom and the limits of participatory culture, *Journal of Consumer Culture* 12(1), London, Sage, 2012: 19-40.

Hockey J. & Collin J.A. (2007), Grasping the phenomenology of sporting bodies, *International review for the sociology of sport* 42/2, London, Sage: 115-131.

Holt D.B. (2004), *How Brands Become Icons: The Principles of Cultural Branding*, Harvard, Harvard Business Review Press.



Jenkins H. (2013), *La culture de la convergence. Des médias au transmédia*, Paris, Armand Colin.

Jenkins H., Ford S. & Green J. (2013), *Spreadable Media. Creating value and meaning in a networked culture*, New York University Press.

Johnson A. (2013), The athlete as model organism: The everyday practice of the science of human performance, *Social Studies of Science*, 43(6), London, Sage: 878 -904.

Kane M.J., LaVoi N.M., and Fink J.S. (2013), Exploring Elite Female Athletes' Interpretations of Sport Media Images: A Window into the Construction of Social Identity and "Selling Sex" in Women's Sports, *Communication & Sport* 00(0), London, Sage: 1-30.

Maffesoli M. (2008), *Iconologies : Nos idol@tries postmodernes*, Paris, Albin Michel.

Murphy A.J. (2005), Life Stories of Black Male and Female Professionals: An Inquiry into the Salience of Race and Sports, *The Journal of Men's Studies*, Vol. 13, No. 3, London, Sage: 313-325.

O'Neil J. (1994), *Le Corps communicatif. Études en philosophie, politique et sociologie communicatives*, Paris, Klincksieck.

Robst J., VanGilder J., Coates C.E. and Berri D.J. (2011), Skin Tone and Wages: Evidence from NBA Free Agents, *Journal of Sports Economics* 12(2), London, Sage: 143-156.

Saint Louis B. (2003), Sport, Genetics and the 'Natural Athlete': The Resurgence of Racial Science, *Body & Society*, Vol. 9(2), London, Sage: 75-95.

Shildrick M. (2015), Why should our bodies end at the skin: embodiment, boundaries, and somatechnics, *Hypatia* vol. 30 n° 1, Wiley: 13-29.

Wade T.J. & Bielitz S. (2005), The Differential Effect of Skin Color on Attractiveness, Personality Evaluations, and Perceived Life Success of African Americans, *Journal of Black Psychology* 31, London, Sage: 215-236.